

courte. Tandis que les comtés, qui, comme le Lincolnshire et le Yorkshire, sont composés en majeure partie d'anciens marécages, et produisent une herbe beaucoup plus abondante et plus grossière, ces comtés, disons-nous, possèdent des animaux d'une taille beaucoup plus élevée donnant une laine incomparablement plus longue.

Cette influence de la nourriture et de la nature du sol sur la taille des moutons et sur la longueur de leur laine est incontestable; mais elle n'a pas lieu seulement sur les moutons, elle se fait encore remarquer sur toutes les autres espèces animales domestiques ou sauvage. Ce n'est que dans le Lincolnshire et le Yorkshire que l'on peut créer ces énormes races porcines dont les sujets engraisés atteignent souvent le poids de 1000 livres. Ce n'est encore que dans le premier comté que l'on a pu former la colossale race de chevaux noirs que l'on y élève. Les lièvres du Lincolnshire sont généralement reconnus comme présentant une taille beaucoup plus forte et une viande de moindre qualité que ceux des comtés du centre et du sud.

Le New-Leicester est, nous l'avons déjà dit, un animal de boucherie par excellence; mais pour qu'il puisse atteindre toutes ses qualités, il lui faut une nourriture abondante et succulente; aussi cette race ne convient-elle parfaitement qu'aux pays riches et fertiles. Si ces conditions ne sont pas remplies, il change complètement, et devient un animal tout autre que celui formé par l'éminent éleveur anglais. Si l'on veut nourrir un New-Leicester pur aussi misérablement qu'un animal de race rustique, il perd ses qualités les plus précieuses et descend même au-dessous de la race commune, lorsqu'il ne succombe pas tout-à-fait.

La plupart des éleveurs anglais ne trouvent pas même suffisante, pour leurs brebis qui viennent d'agneler, la nourriture composée de bon foin, de farine et de racines qu'ils donnent à leurs troupeaux pendant l'hiver. Ils craindraient que les mères n'ussent pas assez de lait avec cette riche alimentation et ils préfèrent faire agneler leurs brebis à l'époque où les pâturages peuvent donner une nourriture plus appropriée à leurs besoins. Ce qui arrive ordinairement dans le mois de mars sous le climat de l'Angleterre. On comprend facilement qu'avec ces précautions la taille, la précocité et les autres qualités de la race doivent se conserver sans la moindre altération. Et certes, si nos moutons communs recevaient des soins aussi minutieux leur amélioration marcherait avec une rapidité que ne pourra jamais produire le croisement par sa seule influence.

"Tant que les agneaux tettent, dit M. Eug. Gayot, il sont maintenus avec leurs mères sur les meilleurs herbages; à partir du sevrage, celles-ci sont mises sur un pâturage moins riche, ce qui offre le double avantage de les conserver dans un état de graisse médiocre jusqu'au moment de la lutte (*monte*) et de réserver les meilleures pièces pour les animaux en graisse; ce n'est que quelques jours avant de leur donner le bélier qu'on commence à les nourrir plus fortement."

Nous voyons, dans ce qui précède, la mise en pratique des principes que nous avons si souvent enseignés dans nos causeries. "Nourrissez bien vos bestiaux, surtout dans le jeune âge, avons-nous maintes fois répété, c'est le plus sûr moyen d'augmenter leur taille et de remplacer de regrettables défauts par de précieuses qualités." Les cultivateurs anglais, éleveurs pratiques par excellence, ne se contentent pas d'écouter les enseignements, ils les mettent en action, et c'est ainsi qu'ils peuvent présenter aujourd'hui au monde entier, ces superbes races qui font notre admiration.

Nous reconnaissons cependant une exception à cette règle: ce ne peut être en nourrissant trop copieusement tous les animaux de la ferme que l'on formera une très-bonne race de vache laitière; mais il n'y a aucune exception lorsqu'on veut

former une race de boucherie digne de ce nom, quelque soit l'espèce animale sur laquelle on opère, que ce soit sur les bêtes-à-cornes, les moutons ou les cochons. Or, en ce moment la consommation toujours croissante de la viande demande impérieusement la formation des races de boucherie, dans le but de livrer à vente une plus grande masse de chair dont le prix de revient sera cependant plus faible.

Race de Cotswold.—Originaire du comté de Gloucester, en Angleterre, la race de Cotswold a été de tout temps recommandable par sa laine de très-belle qualité et d'une éclatante blancheur. Elle vit depuis des temps immémoriaux sur les collines de Cotswold qui lui ont donné leur nom.

L'ancienne race possédait de nombreuses qualités, entre autres la rusticité et une grande finesse de la laine; mais elle était assez mal conformée et engraisait difficilement. Elle avait encore l'avantage de n'être pas difficile sur le choix de la nourriture et de se contenter des maigres pâturages des collines. Aujourd'hui, la plupart des troupeaux Cotswold ont été perfectionnés par une infusion très-libérale du sang New-Leicester. Le mode d'amélioration employé ici a été le *métissage*; c'est-à-dire que l'on a introduit d'abord une certaine dose du sang de la race New-Leicester et que l'on a ensuite continué l'opération en pratiquant une sélection intelligente des reproducteurs qui possédaient au plus haut degré les qualités que l'on voulait fixer dans la race. Ce mode a parfaitement réussi, les Cotswolds améliorés sont maintenant complètement fixés; ils transmettent à leurs descendants toutes les qualités et les caractères qu'ils possèdent et par conséquent ils sont aptes à améliorer d'autres races moins parfaites qu'eux.

L'influence du New-Leicester sur le Cotswold a été très-grande. Elle lui a donné une grande perfection de formes, une grande précocité et un développement plus considérable; tout en lui conservant sa rusticité et ses autres propriétés en tant qu'elles sont compatibles avec les nouvelles qualités acquises.

Malgré les avantages qui distinguent aujourd'hui le Cotswold bon nombre d'éleveurs amateurs, ceux qui s'occupent d'élevage et d'amélioration comme amusement plutôt que dans le but d'en obtenir des profits réels, n'aiment pas cette race. Mais la plupart des éleveurs anglais vivant uniquement de leurs exploitations l'apprécient hautement. Nous en aurons dit suffisamment sur la faveur avec laquelle on accepte le Cotswold, lorsque nous aurons fait connaître que les comtés de Hereford, Worcester, Oxford, Wilt, Somerset, Glamorgan, Norfolk, Kent, etc., en élèvent de nombreux troupeaux.

(A continuer.)

REVUE DE LA SEMAINE

Nous venons de relire Bourdaloue. Ce jésuite, dont on ne saurait révoquer en doute la grande science et la parfaite orthodoxie, fut, comme l'on sait, le plus grand prédicateur du XVII^e siècle. Il frappait comme un sourd, au dire de Madame de Sévigné, sur les vices, les travers de cœur et les travers d'esprit qui tendaient à dominer à son époque. La cour de Louis XIV et Louis XIV lui-même aimaient à l'entendre. Quoiqu'il ne les flattât point, qu'il n'eût jamais de choses agréables à leur dire, qu'il combattit leurs opinions erronées, il ne fut ni disgracié ni exilé. On sut respecter en lui le défenseur de la justice et de la vérité, et lui, il savait que le meilleur moyen de sauver la justice et la vérité, c'est de se déclarer hautement pour elles; que les demi-mesures ne sauvent rien; que les concessions à l'esprit d'erreur et d'usurpation ne peuvent entraîner que des maux plus grands encore.

Or, le Père Bourdaloue, jésuite, savant homme, théologien